Louis Mandl, [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0428
SourceBoite_015-8-chem | [Chirurgie contre masturbation ?]
LangueFrançais
TypeFicheLecture
Personnes citéesMandl, Louis
Références bibliographiquesMandl, Des Névroses génito-spinales liées à la spermatorrhée, note lue à la Société médicale d'émulation de Paris, dans la séance du 7 novembre 1863
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Réservé à l'usage privé - Loi n° 57.298 du 11.3.1957

de tiraillements d'estomac et de développement de gaz dans les intestins. Le malade considère cet état comme le résultat de l'application de la glace sur le testicule inflammé.

Les maux d'estomac, combattus par des amers, des toniques, etc., étaient presque constants et toujours plus vifs après le coït; des pollutions nocturnes survinrent; notre sujet devint triste; les fonctions génitales, exercées sans jouissance, s'affaiblissaient; la gastralgie et des douleurs dans la région lombaire survinrent même pendant le repos, dans la nuit. L'usage suivi, pendant deux ans, des eaux de Vichy, n'amena aucune amélioration.

J'engageai le malade à recueillir sur un verre une goutte du liquide épanché pendant une pollution ou à la suite de l'acte du coït. Je ne pouvais y constater la présence de spermatozoaires, circonstance qui s'explique par le fait de la double orchite. Je renonçai, bien entendu, à l'examen de l'urine rendue après la défécation.

Du reste, les pollutions et l'affaiblissement des organes génitaux ne pouvaient laisser de doute sur la nature de la gastralgie, que je croyais devoir considérer et traiter comme névrose génito-spinale. Le courant interrompu fut appliqué, d'après la méthode décrite, d'abord tous les jours, puis tous les deux jours, pendant trois mois, à l'exclusion de tout autre médicament, car je ne puis considérer comme tel une ou deux cuillerées à café de Bitter, prises de temps en temps avant les repas, vu que le quinquina, la magnésie, le fer, etc., n'avaient précédemment amené aucune amélioration constante.

A la fin du traitement, le malade se disait complétement guéri; les maux d'estomac et, avec eux, la tristesse avaient complétement disparu; les pollutions furent supprimées; les forces viriles et la sensation de volupté pendant le coït réapparurent, et le malade affirme aussi avoir constaté plus de consistance dans les liquides éjaculés. Cet état de santé s'est depuis lors maintenu.

Obs. III. — Au mois d'octobre 1850 vint me consulter M. le docteur D..., se plaignant d'un fort étranglement au larynx, accompagné de toux et de sécrétion muqueuse. L'état normal des organes de la respiration m'engage à chercher la cause de ces symptômes dans l'état général de santé, sur lequel les renseignements suivants me furent communiqués:

D... est âgé de 29 ans, d'une constitution lymphatique qui, dès l'enfance, s'est manifestée par quelques symptômes d'affections scrofuleuses. Blennorrhagie en 1850; elle devient chronique; en 1851, premières douleurs dans les organes sexuels; urines incolores; pollutions fréquentes qui épuisent le malade. En 1852, le mal va en s'augmentant. Tout travail continu est rendu impossible par le vertige, les palpitations et les congestions vers la tête. Gastralgie, inappétence, constipation; excitation le soir; abattement le matin. Ces symptômes se maintiennent, à un degré plus ou moins prononcé, pendant plusieurs années. En 1856 survient une cystite aiguë avec prostatite, qui disparaît, par un traitement antiphlogistique, au bout de trois semaines. La persistance des phénomènes locaux est attribuée, par un médecin spécialiste, à une névralgie du col de la vessie, avec inflammation chronique et gonflement de la portion prostatique de l'urèthre. L'introduction des bougies, des bains froids et des bains de mer font diminuer les douleurs éprouvées pendant l'émission des urines.

Rechute très marquée au mois de novembre (1856), pendant un séjour fait à Strasbourg. On veut tenter la cautérisation du col de la vessie; les contractions spasmodiques de l'urèthre la rendent impossible; il survient une nouvelle cystite, qui disparaît bientôt. Le coït,

BnF MSS

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/9596?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/9596?context=pdf